

Outils de la langue et de l'analyse littéraire

Les figures de style

----- Exercices supplémentaires

Exercice 1 Nommez et analysez les figures de style présentes dans les phrases suivantes. Commentez l'effet produit.

a) Elle était, comme vous le savez déjà, sans rien savoir encore, Le Lys de cette vallée, où elle croissait pour le ciel en la remplissant du parfum de ses vertus. (Balzac)

b) Ces flots, ces vents, cette solitude qui furent mes premiers maîtres convenaient peut-être mieux à mes dispositions natives ; peut-être dois-je à ces instituteurs sauvages quelques vertus que j'aurais ignorées. (Chateaubriand)

c) Le vaste bateau glissait, jetant sur le ciel, qui semblait ensemencé d'étoiles, un gros serpent de fumée. (Maupassant)

d) C'est dans ces habitations éloignées du mouvement central de la ville que se cachent les hommes ruinés, les misanthropes, les alchimistes, les maniaques, les rentiers bornés, et aussi quelques sages fastidieux. (Mercier)

e) Avec un nom déjà célèbre et connu dans toute l'Europe, j'avais conservé la simplicité de mes premiers goûts. (Rousseau)

f) Ce sont des mouvements inconnus qui l'enveloppent, qui disposent d'elle, qu'elle ne possède point, qui la possèdent. (Marivaux)

Exercice 2 Dans ces extraits des *Misérables*, identifiez les figures employées et les types de phrases, et commentez-les.

Le bagnard Jean Valjean, devenu un homme respectable, maire de sa ville, hésite à se livrer pour sauver un certain Champmatthieu qu'on prend pour lui.

a) Il faudrait donc dire adieu à cette existence si bonne, si pure, si radieuse, à ce respect de tous, à l'honneur, à la liberté ! Il n'irait plus se promener dans les champs, il n'entendrait plus chanter les oiseaux au mois de mai ! Il ne sentirait plus la douceur des regards de reconnaissance et d'amour fixés sur lui !

b) Avoir les pieds nus dans les souliers ferrés ! tendre matin et soir sa jambe au marteau du rondier qui visite la manille [...]. Le soir, ruisselant de sueur, accablé de lassitude, le bonnet vert sur les yeux, remonter deux à deux, sous le fouet du sergent, l'escalier-échelle du baigne flottant ! Oh ! quelle misère ! La destinée peut-elle donc être méchante comme un être intelligent et devenir monstrueuse comme le cœur humain ! Et, quoi qu'il fût, il retombait toujours sur ce poignant dilemme qui était au fond de sa rêverie : – rester dans le paradis, et y devenir démon ! rentrer dans l'enfer, et y devenir ange !
Ainsi se débattait sous l'angoisse cette malheureuse âme.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.